

A partir de l'Evangile :

LE PROBLEME DE LA PRATIQUE

et des GESTES RELIGIEUX.

1976

Voici donc soulevé par Jésus, dans l'évangile que nous venons d'entendre, - entre autre problème, - le problème des gestes religieux, le problème de la pratique, comme nous disons. C'est à ce problème que nous limiterons notre réflexion aujourd'hui. Dieu sait si, de nos jours, la pratique a souvent mauvaise presse et les pratiquants, bon dos, surtout de la part et en face des jeunes ou de ceux qui se croient évolués. "A quoi bon tous ces gestes ! Pourquoi aller à la messe ? Rien de tout cela n'est demandé par l'Evangile... Moi, je suis croyant et ça me suffit" : voilà ce qu'on entend dire. Et plus souvent encore, le fameux slogan : les pratiquants ! ils ne sont pas meilleurs que les autres !"

Tout cela est bien vite dit. On a le droit de se demander si, de la part de ceux qui raisonnent de cette manière, les réflexions de ce genre se sont pas, en réalité, des prétextes pour excuser des habitudes de paresse et de moindre effort ou si ce n'est pas "conformisme" dans l'autre sens. De toute façon, le problème de la pratique n'est pas aussi simple et il ne se résoud pas à coup de slogans faciles, repris par des perroquets, si nombreux aujourd'hui. Nous qui sommes pratiquants, oh, combien, ici et forcément !, ne nous laissons pas impressionner par des réflexions comme celles-là - même si elles sont justifiées en tel ou tel cas particulier ; que, toujours, cependant, elles soient pour nous un appel à approfondir, à rendre plus vrais nos gestes religieux.

Allons-nous dire, après avoir entendu l'Evangile de ce dimanche que Jésus, s'il ne condamne pas la pratique, les rites, du moins s'y montre peu favorable ? Certainement pas ! Jésus lui-même a été un pratiquant, mais oui. Il s'est soumis à des pratiques. Il a participé extérieurement au culte de la religion juive : il n'y a qu'à lire l'Evangile : Jésus monte à Jérusalem pour les grandes fêtes, il participe aux réunions de prière à la synagogue, et cela habituellement, il prie et il jeûne aux moments prévus par la loi juive, il célèbre la Pâque, il prie avant les repas... etc...

Mais, plus, beaucoup plus que cela : Jésus, sans abolir ce qui existe avant lui et qui a valeur universelle, comme la prière, le jeûne, la solennisation des grands moments de la vie, Jésus donc institue lui-même des gestes, des rites qu'il demande à ses disciples de pratiquer. En tout premier lieu, par exemple, l'Eucharistie que nous allons célébrer et qui répond à un ordre précis qui impose des gestes bien définis : "Vous ferez cela en mémoire de moi." Il y a encore, explicitement, le baptême mais aussi toutes ces pratiques que nous appelons sacrements, tous issus, en définitive, des gestes de Jésus pardonnant, guérissant et transformant les hommes et leur vie.

Du reste, en pratiquant lui-même comme un bon Juif, en instituant des rites, Jésus ne s'est-il tout simplement conformé à une exigence profonde de la nature humaine. Quoiqu'on dise et quoiqu'on fasse, en effet, les hommes, ont besoin, nous avons besoin d'exprimer à certains moments par des gestes, par des rites significatifs et conventionnels, admis, reçus et compris par tous, nos sentiments intérieurs, nos joies, nos passions, nos souvenirs, nos espoirs surtout quand ils sont le fait d'un groupe depuis le geste d'offrir un bouquet de fleurs pour une fête (un rite) jusqu'aux grandioses célébrations, patriotiques ou autres (défilés militaires, dépos de gerbes) du genre par exemple de celles qui ouvrent les Jeux Olympiques. (Pensons aux "liturgies" des pays communistes sur la Place rouge, Chine !).

Non, Jésus n'a pas condamné la pratique ou les pratiques... mais, comme tous les prophètes, avec plus de rigueur encore et plus d'exigence, il a dénoncé les pratiques purement extérieures, les gestes vides, les démarches qui n'engagent pas, en un mot : le formalisme religieux : "Vous purifiez l'extérieur, vos mains, vos ustensiles,

dit-il aux Pharisiens, mais votre intérieur est plein de rapinde et de perversité." (Luc, 11, 37).

"Votre intérieur", le dedans, le "coeur", comme dit l'Évangile d'aujourd'hui, voilà bien l'essentiel. "Le coeur"... c'est bien difficile à définir comme tout ce qui touche à la vie, mais nous sentons bien qu'il s'agit des dispositions les plus profondes et les plus vraies, la fine pointe de la personnalité, comme dit Paul VI, l'attitude fondamentale d'un homme, pas seulement celle d'un instant mais celle qui inspire et informe toute la vie, tous les comportements. Pour dire et illustrer tout cela, des exemples, sans doute, parleront mieux. Je les emprunte aux pratiques du commun des Chrétiens :

Faire brûler un cierge (normalement signe qu'on se consume soi-même, pourrait-on dire, dans l'admiration, dans la supplication ou la reconnaissance) alors qu'on ne fait habituellement aucun effort de prière et de contemplation, est-ce un geste vrai ? Voici quelqu'un qui se garde bien de manger de viande un jour défendu : mais il n'y a, dans sa vie, aucun souci d'ascèse, aucun esprit de pénitence, de discipline chrétienne : qu'est-ce que cela signifie ?

Partir en pèlerinage alors qu'on a pour souci primordial de s'installer, d'assurer sa sécurité, est-ce que cela a un sens ?

Faire une offrande, des dons généreux alors qu'on manque à la plus élémentaire justice dans ses affaires, qu'on a aucun souci de partage même à travers les organismes qui sont faits pour cela (S.S. - A.F.) et avec lesquels on fraude, aucun geste de solidarité dans une période de sécheresse comme maintenant, ne fut-ce qu'en restreignant l'usage de l'eau, n'y a-t-il pas là plus, beaucoup plus, qu'une inconvenance ? Prier pour qu'il y ait des prêtres mais leur compliquer la tâche loin de les aider.

Et que dire de ce geste qui catalogue le pratiquant : venir à la messe du dimanche si toute notre vie de la semaine, notre vie personnelle, familiale, professionnelle, est vécue comme n'importe quel incroyant en dehors du Christ, sans aucune recherche pour y mettre l'Évangile, n'est-ce pas se faire illusion, n'est-ce pas provoquer les dérèglements à venir ?

Sans doute, il n'est pas question d'attendre d'être parfait et d'avoir une vie chrétienne exemplaire pour accomplir, en vérité, le plus simple des gestes religieux. Mais ce qu'il faut sûrement, c'est que l'engagement de notre vie soit (au moins un peu) en cause, c'est que la conversion de notre coeur soit toujours en chantier.

Ce peuple m'honore en paroles,
nous a dit Jésus, reprenant Isaïe,
Mais son coeur est loin de moi.
Le culte qu'il me rend est inutile.

Que ce ne soit pas le cas, aujourd'hui, dans la célébration de cette Eucharistie ! "Devenez ce que vous célébrez" dit l'évêque à chaque prêtre le jour de son ordination. Cela ne vaut-il pas, aussi, pour tous ceux qui célèbrent avec le prêtre ?

Aussi, nous accueillerons, pour finir, cette exhortation de Saint Paul :

"Je vous exhorte, mes frères,
par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne, et votre vie, en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, l'adoration véritable. Ne prenez pas pour modèle le monde présent mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître

quelle est la volonté de Dieu,
ce qui est bon,
ce qui est capable de lui plaire,
ce qui est parfait." (Rom. 12, 1-2).

Amen.

22^e dim. rd. 13. 1982

le 29/08/82

Au sujet de "la PRATIQUE"

CARNAL

(reprise modifiée de la même homélie 1979)
et 1976

(1)

C'est un fait : de nos jours, la pratique religieuse, - comme on dit - n'a pas bonne presse et, souvent, - par dessus le marché - les pratiquants ont bon dos. ~~Qui est-ce qui n'entend pas, à ce sujet, surtout de la part de jeunes ou de ceux qui se pensent évolués ?~~ ^{on l'entend dire} ~~Car~~ ^{ont} ~~ceux qui~~ ^{ont} ~~reprochent à la même~~ ^{if} ~~reprochent~~ par routine, par habitude et, même, avec des intentions intéressées ; il n'y a rien dans leur demande, c'est vide ; beaucoup ne sont que des hypocrites ; en tous cas, les pratiquants ne sont pas meilleurs que les autres. D'ailleurs, on ne devrait pratiquer que si l'on a envie de le faire, ou si l'on en ressent le besoin ... etc... etc... Et, mon Dieu, aujourd'hui, pour en rajouter, ^{il semble que} on pourrait se référer à l'Évangile que nous venons d'entendre. Car c'est pour le moins un sérieux soupçon que Jésus lance sur les rités - disons : sur les pratiques - et sur les pratiquants : "Hypocrites, dit-il aux pharisiens qui reprochent à ses disciples de ne pas

1) les pages 3 et 4 étaient de l'homélie 1976

2

s'être lavé les mains - selon la rite - avant de manger, hypocrite; J'ai fait une bonne prophétie de vous quand il dit: Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi. Il est inutile, le culte qu'ils me rendent."

Alors? Ne peut-on pas, de cette réaction, ^{conclure} que Jésus - pour le moins - n'est pas favorable à ce que nous appelons les pratiques et nous pensons évidemment d'abord à cette pratique du dimanche qui consiste à se rassembler pour l'Eucharistie? Eh bien non! une telle conclusion ne serait pas exacte

Pourquoi? Eh bien d'abord, p.c. que Jésus lui-même a été un pratiquant, oui: un pratiquant. L'Evangile nous montre que Jésus a pris part ~~extérieurement~~ par des fêtes, par des dimanches, au culte de la religion juive, donc qu'il s'est soumis à des pratiques. Ainsi, il monte à Jérusalem pour les grandes fêtes, il prend part

Remarquons d'ailleurs que le geste, appelé rite ou pratique, entretient, soutient et nourrit le sentiment intérieur. Par exemple, l'amour entre fiancés ou époux : s'il n'y avait ^{pas} entre eux de gestes qui sont exclusivement des gestes d'amour, que deviendrait leur amour ?

mêmes, le centre de notre moi, inspirant et in-
formant ce que nous sommes et ce que nous fai-
sons. C'est cela "le cœur", qui doit être tra-
duit et engagé dans nos gestes religieux, dans
notre pratique.

Et c'est lui, justement, que le
pratiquant est souvent vulnérable et peut être
pris en défaut, que son geste religieux soit de
venir à la messe le dimanche, de faire brûler
un cierge ou d'aller en pèlerinage. Sa demande
correspond-elle - je le dis parfois à ce qu'il est mais
à ce qu'il essaie d'être dans sa vie habituelle? ^{Sy}
trouve-t-il engagé? Ou bien - au pie - ^{chèque-t-il}
~~se~~ ^{sera} ~~donne~~ ^à se donner ~~avec~~ ^à toute conscience en
faisant un geste religieux?

C'est très bien de faire
des offrandes aux bonnes œuvres, comme on dit, mais
si l'on ne paie pas ses employés ou bien si l'on fraude
en affaires ou avec les organismes sociaux, qu'est-ce
que ça signifie? - C'est très bien d'aller en pèle-
rinage à l'ouest ou ailleurs, donc de signifier
par là que, comme chrétien, on est en voyage vers
le monde à venir, vers la rencontre avec Dieu; mais si
habituellement et d'une façon engagée, on est mauvais

de ses aïeux, de son confort, de son installation
attention à l'hypocrisie de ce pèlerinage.

Et que dire de ce geste qui catalogue
avant tout le croyant : venu à la messe le
dimanche. Si notre vie ordinaire de la se-
maine est vaine ensuite comme si notre foi, notre
appartenance à l'Eglise (dont nous avons fait pro-
fession) n'avaient rien à voir avec nos activités et
nos relations, ^{de ton être} quelle vérité dans notre Eucharistie!

Sans doute, il n'est pas question
d'attendre d'être parfait et d'avoir, en tous do-
maines, une existence chrétienne exemplaire pour
accomplir, en vérité, totalement sans hypocrisie,
un geste religieux. Pas plus qu'il faille accorder
une importance déterminante sur sentiment, que
l'on peut éprouver, en particulier à cette envie (l'en-
vie d'aller à la messe) dont on parle si souvent au-
jourd'hui [d'ailleurs, cette envie, sur un point impor-
tant, il faut admettre que c'est l'envie de la com-
munion de l'Eglise, plus qu'une envie personnelle].
Bref, ^{quoiqu'il en soit} ce qui il faut sûrement quand on accom-
plit un geste religieux, un geste exprimant la foi,
c'est que l'engagement de notre vie soit en cause

7

-C'est que notre cœur soit concerné, ce cœur
auquel Jésus renvoie ses auditeurs et nous renvoie
nous-mêmes.

Oui, tous menacés de pharisaïsme
dans nos gots religieux, ~~les pharisaïes~~
par le Seigneur: "Ce peuple m'honore de l'ins
~~mais son cœur est loin de moi"~~

entendons du Seigneur, aujourd'hui, comme un
avertissement qui ^{peut} nous ~~openda~~ du formalisme:

"Ce peuple m'honore de l'ins, mais son cœur
est loin de moi."

22^e dimanche du T.O

31 aout 1997

Anacé B

Maletroit

Au sujet de la "PRATIQUE"

Israïe a fait une bonne prophétie de vous, hypocrites
dans ce passage de l'Écriture :

"Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi
il est inutile, le culte qu'ils me rendent"

Les paroles de Jésus que nous venons d'entendre dans l'Évangile
mettent en cause - c'est évident - les gestes religieux en général
et, par suite, soulève le problème de ce qu'on appelle
la pratique,

en tout premier lieu cette pratique du dimanche
qui consiste à se rassembler pour célébrer l'eucharistie,
à "venir à la messe" comme on dit.

Pas besoin d'insister pour dire que cette pratique
n'a pas bonne presse aujourd'hui
et que les pratiquants ont bien dos, bien souvent.

Quoi qu'on dise et quoi que nous puissions répondre
en bien des cas,

il n'est pas inutile, je pense, que nous réfléchissions
quelques instants à ce sujet : des pratiques religieuses
puisque l'évangile nous en donne l'occasion aujourd'hui.

Allons nous dire d'abord / après avoir entendu cet évangile,

ou plutôt contact le rite de se lever les anciens
rite d'empire pour se purifier des contacts ^{qui sont}
rite d'empire

que Jésus, s'il ne condamne pas la pratique, les rites, s'y montre pourtant peu favorable?

Certainement pas! Pour la raison toute simple que Jésus a été lui-même "en pratiquant".

Oui, un pratiquant! L'Evangile nous montre qu'il a pris part à des démarches imposées par la religion juive; donc qu'il s'est soumis à des pratiques. Ainsi, il monte à Jérusalem pour les grandes fêtes, il est présent aux réunions du sabbat à la synagogue "comme il en avait l'habitude" précise St Luc. (Lc. 4.16)

Il prie et il jeûne aux moments prévus par la loi juive, il ne prend pas ses repas sans rendre grâce... etc... etc... ^{il célèbre la Pâque}

Et comment supposer que cela était de la routine de report, comment penser qu'il ne mettait pas tout son cœur dans ses gestes-là?

Plus que cela! Jésus, sans abolir ce qui existait avant lui - et qui, d'ailleurs, fait partie du patrimoine commun de toutes les religions comme la prière, le jeûne, la célébration des grands moments de l'existence -

Jésus, donc, institue, établit lui-même, des gestes, des rites qu'il demande à ses disciples de pratiquer.

En premier lieu, évidemment, l'Eucharistie que nous sommes en train de célébrer, et qui répond à un ordre précis, imposant des gestes bien définis:

3

"Vous ferez cela, en mémoire de moi"

Et puis, remarquons-le : en pratiquant lui-même
comme un bon juif,
en instituant des rites (eucharistie, baptême, imposition des mains)
Jésus ne s'est-il pas tout simplement conformé
à une exigence profonde de notre nature humaine ?
Les hommes ont besoin, nous avons besoin d'exprimer
à certains moments, par des gestes significatifs, des rites
nos sentiments intérieurs, nos souvenirs, nos espoirs /
comme nous avons besoin de rappeler, de célébrer certains faits
de notre vie collective par des manifestations
qui sont aussi des rites.

Et cela va depuis le geste de trinquer ou d'offrir des fleurs
jusqu'au défilé militaire du 14 juillet
sans oublier les véritables liturgies de l'ouverture des J. O.

Non, Jésus n'a pas condamné la pratique, les pratiques, le rituel
Il ne pouvait pas le faire en vertu même de son incarnation.
Mais comme tous les prophètes, avec plus de rigueur
et plus d'exigence encore
il a dénoncé, dans le domaine religieux, les gestes vides,
les pratiques purement extérieures, les faux-semblants,
l'hypocrisie // ^{les démarches qui n'engagent pas,} en un mot : le formalisme religieux
[comme il le dit :

"Honorer des lèvres alors que le coeur est lovin",
alors que le coeur n'y est pas.

Oui, le "coeur", ou le "dedans" comme le dit encore Jesus,
c.a.d. le plus profond, le plus constitutif, le plus vrai
de notre personne, de notre moi,
c'est cela qui doit être traduit, exprimé
dans nos gestes religieux, dans notre pratique
avec, évidemment, les engagements qui s'en suivent.

Or, c'est là, justement, reconnaissons-le, que le pratiquant
est souvent vulnérable et peut être pris en défaut,
que son geste religieux soit de venir à la messe le dimanche
de faire brûler un cierge,
soit d'aller en pèlerinage ici ou là etc..

Sa démarche, alors, correspond-elle
à ce qu'il est, idéalement, à ce qu'il est
mais à ce qu'il essaie d'être dans son existence, de sa vie habituel
S'y trouve-t-il engagé? Ou bien - au pire - cherche-t-il
tout simplement à se rassurer, à se donner bonne conscience
en faisant un geste religieux?

C'est très bien de faire des offrandes aux "bonnes oeuvres", comme on ^{dit}
mais ni l'on triche, ni l'on ^{si} fraude en affaires ^{il y a manque de plus plus de moyens financiers}
ou avec les organismes sociaux, l'Etat, la S.S.
qu'est-ce que ça signifie?

C'est très bien d'aller en pèlerinage à St Anne, à Lourdes ou ailleurs
 donc de signifier par là que, comme chrétien,
 on est en voyage vers le monde à venir, vers la rencontre avec Dieu
 mais si, habituellement, prioritairement, d'une façon excessive
 on est soucieux de son confort, de ses aises, de son installation.
 alors, attention particulière à l'hypocrisie de ce pèlerinage.

Faire brûler un cirge : ce qui signifie qu'on se
 consume en prière de louange ou de demande,
 qui est-ce que ça veut dire si la prière n'a pas de place ^{notre vie ?} dans

Et que dire de ce geste qui catalogue avant tout
 le croyant : venir à la messe le dimanche :

Si notre vie ordinaire de la semaine est vécue ensuite
 comme si notre foi, notre appartenance à l'Eglise
 n'avaient aucune influence sur nos activités, sur nos relations
 n'y a-t-il pas là qqe chose qui cloche ?

et qqe chose qui nous vaut de nous entendre dire
 — un peu rapidement et injurtement, d'ailleurs —

" les pratiquants ne sont pas meilleurs que les autres.

C'est vrai, cependant, qu'on ne pratique pas,
 avant tout, pour devenir meilleurs

pas plus qu'on salue qq'un pour s'améliorer moralement
^{même, si} mais il est normal que le geste religieux
 ait une incidence pratique dans la conduite
 de l'existence.

Mais alors, dira-t-on, faut-il attendre d'être parfait
 et d'avoir une vie exemplaire
 pour accomplir en vérité, totalement sans hypocrisie
 un geste religieux ?

Non, évidemment ! Mais ce qu'il faut sûrement
 quand on accomplit un geste, un rite exprimant la foi
 - c'est que l'engagement de la vie soit en course,
 - c'est que la conversion du cœur soit toujours en chantier,
 - ce "cœur", ce "dedans" auquel nous renvoie Jésus.

F et S, que nous ne méritions pas d'entendre pour nous
 le reproche de Jésus : " Ce peuple m'honore des lèvres
 mais son cœur est loin de moi "

Que plutôt, comme l'Église le demande,
 dans une prière après la communion :

ce que nous avons exprimé, signifie dans la pratique re-^{ligieuse}
 cela soit "dit" par et dans toute notre vie" (Pont. av. lib. t. 8)

29^e dimanche du T. O

Année B

Maletroit

03 septembre 2006

Homicide de 2000
reprise, telle, en 2006

Au sujet des gestes religieux
... et des pratiquants

Ne pas toucher ceci ... Ne pas manger cela ...
haiment^{ent} la vie du juif qui se voulait pieuse
était bien compliquée au temps de Jésus,
s'il s'imposait d'observer toutes les prescriptions
que les interprètes pointilleux de la Loi de Moïse
lui avaient ajoutées.

Nous en avons entendu quelques-unes données en explication
par l'évangéliste S^t Marc.

Bien sûr, il y avait, pour Israël,
à travers ces prescriptions tatillonnes, une intention louable
d'aboutir^{ir} le souci de se protéger, dans sa foi,
contre toutes les contaminations venant du paganisme,
la reconnaissance de la sainteté de Dieu (Lc, 11, 16)
le Tout-Autre

Mais, comme cela arrive, quand on établit des règlements,
on en était venu, en Israël, à donner toute l'importance
aux gestes et aux rites prescrits,
en les multipliant, d'ailleurs, par sécurité.

Entre autres prescriptions, il y avait donc cette prescription
de se laver les mains avant de manger :

pas par hygiène, mais pour se préserver d'une impureté.
Car s'il était arrivé que, consciemment ou non,

on avait touché un objet ou communiqué avec une personne

réputé impur,

ça y était, on avait contracté une impureté.

Dans la circonstance rapportée par l'évangile d'aujourd'hui, Jésus s'élève avec force contre cette conception entretenue par les pharisiens et les scribes :

"Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui pénètre en lui dit-il,

ne peut le rendre impur.

Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend impur. C'est du dedans, du cœur, que vient le mal et qui rend l'homme impur".

Autrement dit : ce qui souille l'homme, ce ne sont pas les aliments qu'il absorbe mais ce sont les pensées, les intentions mauvaises qui se trouvent dans le cœur

et qui l'entraînent à toutes sortes de comportements mauvais.

Ainsi, en tout ce qu'on fait ou tout ce qu'on dit, le principal, signifie Jésus c'est le DEDANS, c'est le COEUR (que ce soit d'ailleurs pour le bien ou pour le mal) Que c'est au COEUR qu'il faut donc regarder, ^{Le prophète Isaïe :} Jésus avait commencé par le dire en prenant à son compte la parole du

"Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi"

Une parole par laquelle le prophète dénonçait le vide et le formalisme des gestes religieux de beaucoup.

"Il est inutile le culte qui ils me rendent"

ajoutait d'ailleurs le prophète de la part de Dieu.

Ainsi Jésus entre dans les vues du prophète concernant ^{les actes de culte} les comment, F et S, ne nous sentirions - nous pas, aujourd'hui,

interpelés sur la qualité de nos gestes religieux,
 sur la pratique religieuse, comme on dit,
 et, en tout premier lieu, sur cette pratique
 qui nous qualifie comme chrétiens et par laquelle nous nous affirmons
 chrétiens : venir à la messe, le dimanche.

Tout le monde sait que "la pratique" n'a pas bonne presse
 de nos jours,
 et que les pratiquants ont souvent bon dos,
 surtout de la part de ceux qui cherchent de bonnes raisons
 pour justifier leur attitude ^{à etc., souvent attitudes} de négligence et de paresse.

Raison de plus pour nous mettre en cause
 à la lumière des paroles de Jésus mais, aussi, de sa conduite ^{lui.} à
 Eh bien, ce sera d'abord ^{* contrairement peut-être à ce qu'on attendait;} pour justifier la pratique
 des gestes, des rites religieux

- surtout les gestes et les rites codifiés, commandés
 mais aussi ceux que l'on choisit de faire -

Oui/justifier la pratique de ces gestes et de ces rites
 - si souvent critiqués aujourd'hui -

pour la raison que Jésus a été lui-même un pratiquant : ^(dans ce sens)

L'Évangile nous le montre-t-il pas se soumettant
 à des pratiques imposées par la religion juive ?
 la fréquentation habituelle de la synagogue les jours du sabbat
 la célébration de la Pâque, l'emploi des formules de bénédiction
 avant les repas... etc..

Et comment supposer que Jésus ne mettait pas tout son cœur
 dans ces démarches et dans ces rites ?

pratiquant.

Plus que cela : car non seulement Jésus est un observant, un
 mais il institue, il établit lui-même des rites, des gestes
 qu'il demande à ses disciples de pratiquer
 (ou il en inspire l'institution)

En premier lieu, évidemment, l'Eucharistie
 qui répond à un ordre précis, imposant un rite bien défini :
 " Vous ferez cela en mémoire de moi ".

D'ailleurs, remarquons-le, en "pratiquant" lui-même
 comme tout bon juif
 et en instituant des rites : eucharistie, baptême, imposition
 des mains, onction...
 Jésus s'est tout simplement conformé, dans la vérité de son incarnation,
 à une exigence profonde de notre nature humaine : Car, c'est un fait
 nous avons besoin de rite ... et nous en pratiquons tous les jours
 et bien souvent, pour certains : serrer la main, embrasser, offrir des fleurs
 nous compter les rites sociaux ; lever des couleurs, minute de silence, de filei...
 et ces sorts de liturgie que sont par ex l'ouverture des J.O...

Donc Jésus n'a pas condamné les rites et les pratiques
 dans l'expression des sentiments religieux.

Mais comme les prophètes, avant lui, et avec plus de rigueur encore,
 il a dénoncé les gestes purement extérieurs, et vides
 les faux-semblants et l'hypocrisie.

Il a exigé que pratiques et gestes religieux
 viennent du dedans, du cœur

c. a. d. qu'ils correspondent à une attitude profonde
 qui, pour être totalement vraie,
 ne peut être qu'engageante.⁽¹⁾

Voir en ce sens : Jc, 1, 26-27 avec la note (et) dans le TOB et note de la BD.
 Jc, 58, 3-14

Or, c'est là, justement, reconnaissons-le, que le pratiquant - le pratiquant religieux, chrétiens que nous sommes - est vulnérable et peut être pris en défaut, / que son geste religieux soit, par exemple, de venir à la messe, le dimanche, d'aller en pèlerinage ici ou là, ou, simplement de faire brûler un cierge. Sa démarche, alors, correspond-elle à ce qu'il est, ou, au moins, à ce qu'il essaie d'être

dans sa vie de tous les jours : sociale, familiale, professionnelle. Se trouve-t-il engagé par son geste religieux ? Ou bien cherche-t-il ^{seulement} à se rassurer, à se donner bonne conscience en accomplissant sa démarche ?

Ainsi, c'est très bien d'aller en pèlerinage, ^(ou à l'extérieur pour un exorcisme) car faire un pèlerinage cela veut dire que, comme chrétien, on considère que l'on n'est pas installé définitivement en ce monde mais qu'on est en voyage vers le monde à venir vers la rencontre avec Dieu :

très bien ! mais si habituellement on fait trop de son confort et de ses aises, une priorité, si l'on est exagérément attaché à ce qu'on possède n'y a-t-il pas une contradiction avec ce qu'on signifie dans le ^{pèlerinage ?} faire brûler un cierge ou un lumignon, ce qui signifie, normalement, qu'on se consume soi-même en prière de louange ou de supplication :

Quelle est la vérité du geste si on ne fait pas de place, habituellement, à la prière dans sa vie ?

Et que die, F et S, de cette démarche qui catalogue avant tout le croyant : venir à la messe, le dimanche!

Attention, oui attention! que notre vie, ^{de tous les jours} personnelle ou sociale, n'autorise à dire : "les pratiquants ne sont pas meilleurs que les autres"

e qui veut dire, d'ailleurs, ^{reprocher} (et c'est tant mieux)

qu'on attend de nous, chrétiens, une certaine qualité de vie!...

Alors? Faut-il attendre d'être parfait et d'avoir une vie exemplaire pour accomplir en vérité totalement sans hypocrisie un geste religieux?

Non évidemment... mais ce qu'il faut, certainement, surtout quand il s'agit des gestes religieux

qui nous sont demandés et même imposés et que nous accomplissons soutenus par l'habitude, ce qu'il faut donc, c'est les soumettre de temps en temps à notre réflexion, donc s'examiner à leur sujet.

Par exemple, par rapport à la pratique du dimanche; n'est-ce que je veux dire et à quoi suis-je engagé en venant à la messe?

Est-ce que j'accepte dans ma vie ordinaire ce que je signifie en prenant part à l'Eucharistie?

Oui, F et S, rendre le plus possible conscient ^{et vrai} le geste religieux; ainsi, éviter d'être de ceux-là à qui Jésus, avec le prophète Isaïe, ait reproché : "Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi"

92^e dimanche du T.O

Année B

Inaltroit
le 30 août 2009

Repris et
"amélioré" de
2003

Le COEUR, d'abord



Voici donc que quelques disciples de Jésus
sont en train de prendre leur repas
sans s'être lavé les mains : scandale pour les pharisiens
et les scribes qui sont là ...

non pas pour raison d'hygiène
mais p.c.q., selon leurs traditions,
si les disciples ont eu contact avec une personne
ou qqch chose réputée impure

les voilà rendus impurs eux-mêmes!

du fait de ne pas s'être
lavé les mains

ie laver les mains avant de manger, ce n'est là qu'un exemple
parmi toutes les prescriptions tatillonnes
que l'on avait ajoutées à la loi de Moïse
dans l'interprétation que l'on en faisait :
ne pas toucher ceci ... ne pas manger cela,
vraiment la vie du juif qui se voulait pieux
était bien compliquée au temps de Jésus.

En bien, Jésus s'élève avec force
contre toutes ces interprétations ajoutées, "préceptes humains", dit-il
et faisant allusion à l'obligation imposée
de se laver les mains avant de manger

il déclare : Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui pénètre en lui ne peut le rendre impur.

Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur"

Et parlant ensuite avec ses disciples, "à l'écart de la foule" dépassant le geste de se laver les mains avant de manger, Jésus invite à aller en deça du geste, de tout geste, jusqu'à sa source, jusqu'à son inspiration profonde : il désigne le DEDANS, le COEUR, ^{le cœur} présente alors

sa correspondance avec la circonstance - comme étant l'origine de ^{tous sorts de} comportements pervers.

C'est du DEDANS, du COEUR de l'homme, dit-il, que sortent les pensées perverses, inconduites, vols menteurs, adultères ...etc... Tout ce mal, conclut Jésus, vient du DEDANS et rend l'homme impur"

Mais ce n'est pas seulement en négatif que Jésus désigne ainsi le cœur :

qui le montre, dans la circonstance, c'est que Jésus prend à son compte les paroles du prophète Isaïe à propos de gestes religieux formalistes, sans âme : le peuple m'honore des lèvres ^{détail} mais son cœur est loin de moi" le cœur : - c'est donc aussi, au dire de Jésus, l'origine du BON

Le COEUR ! même si nous percevons un peu de quoi il s'agit,

il n'est sans doute pas inutile de nous demander de quoi Jésus parle en parlant du Cœur.

C'est au sens où l'entend la Bible qu'il en parle évidemment
Or, pour la Bible, le COEUR ce n'est pas
comme on l'entend, presque toujours aujourd'hui,
disons, au figuré, l'organe de l'amour, de l'affectivité
de la sensibilité,

non, le coeur pour l'homme de la Bible
c'est le centre le plus profond de la personne
c'est le dedans, l'intérieur de plus intime de l'homme

le MOI que chacun, seul, peut connaître
le lieu où prennent naissance les pensées, les décisions, les choix
A ce compte, on comprend que c'est le coeur
qui inspire et qui motive attitudes et démarches //

Et ce coeur, est-il bon? est-il mauvais?

Il faut dire d'abord que Dieu ayant créé la chose "bonne"
le coeur de l'homme créé par Dieu,

le coeur ^{à l'origine} peut être que "bon".

Mais - nous en faisons l'expérience et Jésus le laisse entendre -
notre coeur est marqué par le mal :

il porte les cicatrices, les blessures laissés en nous

par le péché des débuts, de l'humanité, le péché originel,

Si bien que chacun de nous peut prendre à son compte
ce dont St Paul nous fait part ^{à son sujet} dans sa lettre aux Rom :

' Au plus profond de moi-même, écrit-il,

je prends plaisir à la loi de Dieu

mais dans tout mon corps, je découvre une autre loi ^H
... qui me rend prisonnier de la loi du péché
qui est dans mon corps..." (Rom, 7, 22-23)
Oui, et c'est ainsi qu'il y a dans notre cœur
un combat ^{quelque fois très} entre le bien et le mal.

De ces réflexions sur le COEUR,
tirons une 1^{ère} conclusion pratique concernant, en premier,
nos gestes religieux

en premier, oui, puisque ce sont de tels gestes
qui, selon l'évangile de ce dimanche, donnent à Jésus
l'occasion d'attirer l'attention sur le COEUR.

Gardons-nous du formalisme ou, pire, de l'hypocrisie
dans nos gestes proprement religieux si le cœur n'y est pas:
que le geste de venir à la messe, le dimanche, par exemple,
ou de faire brûler un cierge, ou d'accomplir un pèlerinage
vienne de notre cœur,

.a.d. qu'il corresponde à un DEDANS ^{engageant}
qui soit une conviction engageante / au moins en deus veri.

Une 2^e conviction concerne la vie sociale :

Dieu sait si l'on se préoccupe, aujourd'hui,
d'améliorer notre vie ensemble en y mettant plus de solidarité
et en assurant plus de sécurité :

beaucoup de mesures sont prises, plus ou moins efficaces.

Mais les meilleurs aménagements ne suffisent pas si les cœurs ne sont pas changés :

radicalement et en définitive, c'est de cela qu'il s'agit - c'est à dire de la conversion des cœurs.

Il n'est guère de mode ^{donc d'un effort personnel, un effort de chacun} d'en parler aujourd'hui surtout dans un contexte de bruit, d'image, d'agitation où l'on est conduit à vivre à l'extérieur de soi-même.

Alors, nous chrétiens d'abord, entendons pour nous-mêmes ce que l'apôtre St Jacques disait tt à l'heure dans la 2^e lecture :

Accueillez donc la parole de Dieu semée en vous...

Mettez-la en application, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion...

oui : se faire illusion par des gestes religieux qui n'engagent pas et se faire illusion en ne comptant que sur des changements extérieurs à nous-mêmes.

Dieu nous en garde!

29^e dimanche du T.O

Année B

Malakroït
30 août 2015

Au centre de nous : le COEUR

Ne pas toucher ceci... Ne pas manger cela...
vraiment, la vie du juif qui se voulait pieux
était bien compliquée au temps de Jésus,
^{surtout} s'il s'imposait d'observer toutes les prescriptions
que les interprètes pointilleux de la Loi de Moïse
lui avaient ajoutées.

Nous en avons entendu quelques-unes/données en explication
par l'évangéliste S^t Marc.

Bien sûr, il y avait, pour Israël,
à travers ces prescriptions tatillonnes, une intention louable,
à savoir le souci de se protéger, dans sa foi,
contre toutes les contaminations possibles venant du paganisme,
souci, aussi, de reconnaître la sainteté de Dieu ^{à tout autre} (Lv. 11 à 16)

Mais, comme cela arrive, quand on établit des règlements,
on en était venu, souvent, en Israël,

à donner tte l'importance aux gestes et aux rites prescrits,
en les multipliant, d'ailleurs, par précaution exagérée.

Entre autres prescriptions, il y avait donc cette prescription
de se laver les mains avant de manger :

non pas par hygiène, mais pour se préserver d'une impureté.
Car s'il était arrivé que, consciemment ou non,
on avait touché un objet ou communiqué avec une personne

réputé impur,

ça si c'était, on avait contracté une impureté. (moral)
 Dans la circonstance rapportée par l'évangile d'aujourd'hui,

Jésus s'élève avec force contre ces exagérations

entretenu par les pharisiens et par les scribes.

Et, s'agissant alors de la nourriture qu'on prend,

"Rien, dit-il, de ce qui est extérieur à l'homme
 et qui pénètre en lui ne peut le rendre impur.

Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend impur.

C'est du DEDANS, du COEUR ^{de l'homme} que vient le mal

et qui rend l'homme impur".

Autrement dit : ce qui souille l'homme,

ce ne sont pas les aliments qu'il absorbe,

mais ce sont les pensées, les intentions mauvaises

qui se trouvent dans le COEUR

et qui peuvent l'entraîner à des sortes de comportements mauvais.

Ainsi, en tout ce qu'on fait ou tout ce qu'on dit, le principal
 est le DEDANS, c'est le COEUR, que ce soit d'ailleurs pour le bien ou pour ^{le mal}

c'est au Coeur qu'il faut aller, qu'il faut regarder :

Jésus avait commencé par le dire en prenant à son compte la parole ^{du prophète}

"Le peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi"

Le COEUR, voilà donc ce qui est en cause

et "qui est le plus important,

plus important que les gestes extérieurs

puisque c'est ce qui les inspire.

Le COEUR! même si nous percevons un peu de quoi il s'agit
il n'est sans doute pas inutile de nous demander
ce que Jésus désigne ainsi en nous parlant du cœur.
C'est au sens où l'entend la Bible

que Jésus en parle, évidemment.

Or, pour la Bible, le COEUR, ce n'est pas seulement
comme on l'entend presque toujours aujourd'hui,
disons, au figuré, l'organe de l'amour, de l'affectivité,
de la sensibilité... c'est beaucoup plus que cela!

Le COEUR, en effet, pour l'homme de la Bible

- et telle est la pensée de Jésus, sûrement -
c'est le plus profond de notre être, c'est le dedans,
l'intérieur, le plus intime de nous-mêmes,
le centre, le noyau de notre personne

que nous sommes seul à connaître,
le siège de nos pensées, de nos sentiments, de nos décisions,
le lieu (de notre personne) où l'on se pense soi-même
et où l'on se parle à soi-même.

Et ce compte, nous comprenons bien que c'est notre COEUR
qui inspire et qui motive ce que nous faisons
nos attitudes, nos démarches.

lui, mais voilà! / Ne vivons-nous pas souvent
à l'extérieur de notre cœur? ^

c. a. d., en fin de compte, à l'extérieur de nous-mêmes, ^H
cela, d'autant plus que le contexte actuel
avec ce qui il comporte de bruits, d'images, d'agitation
ne favorise pas l'intériorité.

Et puis il y a que notre cœur est le cœur
dont parle Jésus dans l'Évangile, un cœur où il n'y a pas
que du bon, car nous fait-il remarquer :

" C'est du dedans, du cœur de l'homme que sortent
les pensées perverses : inconduites, vols, meurtres, méchancetés, orgueil
C'est dire que notre cœur est marqué par le mal, profondément :
cicatrices, blessures laissées en nous par le péché d'origine
et nous en faisons l'expérience.

Je cite à ce sujet un fait qui m'a toujours paru très signi- ^{ficatif}
Préparant, un jour, un groupe d'enfants à la confession,
j'essayais de leur faire prendre conscience du péché dans leur vie
et, pour cela, je les conduisais, en me mettant à leur place,
à se poser des questions :

Peut-être que quelquefois j'ai menti .. j'ai été gourmand .. jaloux ..
paresseux .. tricheur .. etc. .. ^{par les enfants}

Et puis, approuvé manifestement je posais ensuite la question :

" Mais qui vous a appris tout cela ? Papa ? Maman ? Le maître ?
Alors, ^{est venue} la réponse très significative d'un enfant, s'exclamant :

" C'est venu tout seul ! "

Où, notre cœur est marqué (aussi) par le mal

D'où, dans notre cœur, au plus profond de nous-mêmes
un combat entre le bien et le mal.

(1) ou, à cette place, citation de S^t Paul, Rm 7, 22-23

De ces réflexions sur le COEUR, tirons une 1^{ère} conclusion pratique concernant, en premier, nos gestes religieux : en premier, oui, puisque ce sont des gestes d'inspiration religieuse, qui selon l'évangile, donnent à Jésus l'occasion d'attirer l'attention sur le COEUR.

Prenez ^{donc} garde au formalisme ou, pire, à l'hypocrisie dans nos gestes proprement religieux : par exemple, / que le geste de venir à la messe, le dimanche, ou de faire brûler un cierge, ou d'accomplir un pèlerinage ^{ou autre} corresponde à un dedans, à une disposition du COEUR au plus profond, au plus vrai de nous-mêmes, avec l'engagement qui s'en suit

(Aussi, ils ont raison ceux qui attendent un PLUS, du pt de vue moral, de la part de ceux qui font des gestes religieux)

Une deuxième conclusion concerne notre vie sociale : pas besoin de démontrer que le contexte moral de la société, au simple point de vue du quotidien que nous connaissons, a bien besoin d'être amélioré.

Pour cela, on compte beaucoup ^{non uniquement} sur des aménagements et des réformes de toutes sortes :

Il faudrait davantage de moyens, plus de personnel, des policiers plus nombreux, des juges plus sévères... et...

C'est vrai + on - mais le problème n'est-il pas d'abord, pour ~~les~~ que les choses aillent mieux,

que chacun, à sa place, se réforme lui-même en bien
 c.a.d. change son COEUR, d'innocence, en termes chrétiens,
 que chacun se convertisse, et toujours et de plus en plus.

Car, les meilleurs aménagements de la société
 ne suffisent pas ^{ne suffisent jamais} si les COEURS ne sont pas changés.

En tout cas, nous, chrétiens, étant donné notre foi,
 nous devons être particulièrement sensibles et attentifs
 à notre cœur, ou sens où Jésus en parle,
 surtout à la conversion de notre cœur. +

↳ N'est-ce pas à cela que nous a appelés l'apôtre S^t Jacques
 à sa manière, dans la 2^e lecture, et à l'heure :

" Accueillez donc la parole de Dieu semée en vous ...
 nous a-t-il dit,

mettez-la en application, ne vous contentez pas de l'écouter :
 ce serait vous faire illusion ... "

Oui, se faire illusion par des gestes religieux
 qui n'engagent pas
 et se faire illusion en ne comptant, dans notre vie ensemble,
 que sur des changements extérieurs à nous-mêmes :
 Dieu nous en garde !

Amen

Sources : Voc. th. bibl. article : COEUR

loup "Sqr, apprench. nous à jua"

TOB : Références au mot COEUR

C'est donc la dernière fois que je m'adresse
à vous comme recteur de cette paroisse. Ce ne
sera pas pour ~~faire~~^{faire} une sorte de bilan et
encore moins pour faire un étalage de
mes services. Non, ^{en outre et complément de} rejoignant l'évangile
de ce jour, je voudrais dire, ~~en appa-~~
~~rente comme une consigne de départ,~~
~~redire devant vous et pour vous~~
~~la profession de foi de Pierre~~

Je voudrais vous entraîner à faire ^{deux} à
la suite de Pierre la profession de foi
que j'ai été chargé de proclamer
et de prononcer ici : Tu es le Christ
le Fil de Dieu ^{deux} etc

Et de la faire en réponse à la question
posée par Jésus et qui m'a vu d'être posée
Pour vous qui savez ?

— III —
Attachement à la personne de Christ
dans l'Église Voilà maintenant